

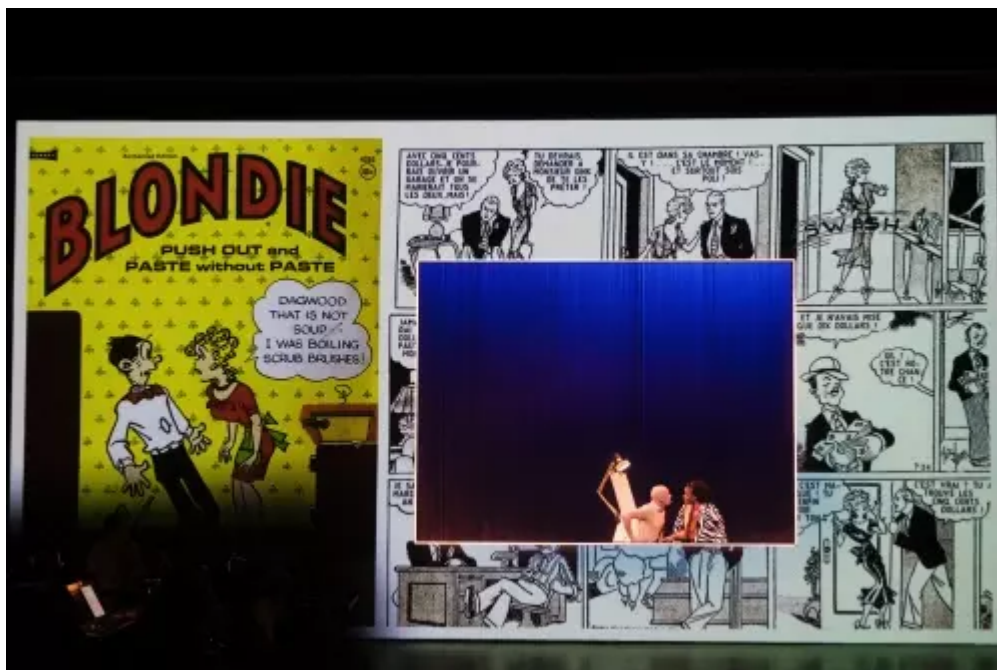
# L'ŒIL D'OLIVIER

chroniques culturelles et rencontres artistiques

## Woman of the year, un musical "so" feel good

[loeildolivier.fr/2023/12/woman-of-the-year-un-musical-so-feel-good](https://www.loeildolivier.fr/2023/12/woman-of-the-year-un-musical-so-feel-good)

1 décembre 2023



© Blandine Soulage

Au Théâtre de la Renaissance d'Oullins, **Jean Lacornerie**, dont les adaptations de *The Pajama Game* et de *L'opéra de Quat'sous* ont connues un beaux succès, sort des tiroirs de Broadway, *Woman of The Year*. Cette comédie musicale, créée en 1981 par **Lauren Bacall** et jamais jouée en France, est une adaptation théâtrale du scénario de **Ring Lardner Jr.** et **Michael Kanin** pour le film réalisé en 1942 par **George Stevens**, qui voyait s'affronter, s'aimer et se confronter à l'écran **Katharine Hepburn** et **Spencer Tracy**. Auréolé d'un tel casting de stars hollywoodiennes, le spectacle ne pouvait naître que sous de bonnes étoiles.

Judicieusement, le metteur en scène strasbourgeois a fait le choix de confier le rôle-titre à la flamboyante **Ludmilla Dabo**. Comme toujours elle irradie la scène, envoûte de sa voix suave, allie charme et humour avec une virtuosité sans pareil. Face à elle, l'épatant Jacques Verzier n'est pas en reste. En mari cartooniste qui a dû mal à être dans l'ombre, il est parfait. Le reste de la troupe est du même bois. **Dalia Constantin** et **Quentin Gibelin**, jouant la plupart des seconds rôles, sont impayables.

Les musiciens – tous épatants – , faisant partie intégrante du plateau, nous emportent avec entrain au cœur de cette histoire de couple somme toute banale. Elle est puissante et célèbre. Son métier, c'est sa vie. Lui est connu, mais passe souvent en second. Si la passion est dévorante, le quotidien use les concessions jusqu'à la corde. La séparation est inévitable. Comme le dirait **Blaise Pascal**, « *Le cœur a ses raisons que la raison ne connaît point* ». C'est dans le renoncement que leur histoire a une chance de perdurer. La femme doit-elle se sacrifier pour l'homme ? La pente est glissante. Mais *un deus machina* de dernière minute sauve *in extremis* une fin un brin sexiste. Ouf !

Bien que la question se pose de savoir pourquoi remonter une telle œuvre ancrée dans son jus américain tellement eighties mâtiné de fifties, sur la forme, il n'y a rien à dire. La partition musicale, ré-arrangée par **Gérard Lecoïnte**, est enlevée, la distribution excellente, la mise en scène ingénieuse de **Jean Larcornerie**, réalisée en collaboration étroite avec **Raphaël Cottin**, jouant notamment sur des projections de dessins type BD, parfaitement huilée. Ça swingue, ça danse, ça s'amuse au plateau. C'est parfait pour se divertir !

**Olivier Frégaville-Gratian d'Amore – Envoyé spécial à Lyon**

---

### **Woman of the year de Peter Stone, Fred Ebb & John Kander**

*Théâtre de la Renaissance*

*7 rue Orsel*

*69600 Oullins*

*Jusqu'au 2 décembre 2023*

#### **Tournée**

*13 et 14 décembre 2023 au Château Rouge Annemasse*

*20 et 21 décembre 2023 au Grand R Scène Nationale de La Roche/Yon*

*10 et 11 janvier 2024 à la Maison de la Culture de Bourges*

*16 janvier 2024 à La Coursive Scène Nationale de La Rochelle*

*30 janvier 2024 au Rive Gauche St Etienne du Rouvray*

*3 février 2024 à l'ACB Scène Nationale de Bar le Duc*

*7 et 8 février 2024 à L'Azimut Antony Châtenay Malabry*

*19 et 20 mars 2024 au Théâtre de Saint Nazaire Scène Nationale*

*Livret de Peter Stone*

*Chansons de Fred Ebb*

*Musique de John Kander*

*basé sur le film MGM de Ring Lardner et Michael Kanin*

*Direction musicale, arrangements de Gérard Lecoïnte*

*Chef de chant, assistanat direction musicale de Sébastien Jaudon*

*Mise en scène de Jean Larcornerie*

*Chorégraphie, co-mise en scène de Raphaël Cottin*

*Avec Ludmilla Dabo, Jacques Verzier, Dalia Constantin, Quentin Gibelin, –*

*chant, Sébastien Jaudon – piano, Arthur Verdet – piano électrique, Jérémy Daillet –*

*percussions, Luce Perret – trompette, bugle*  
*Images d'Étienne Guiol avec la participation de Jacques Verzier*  
*Scénographie de Bruno De Lavenère*  
*Lumières de Romain De Lagarde*  
*Costumes de Marion Benages assistée de Clémence Roger*  
*Maquillage de Corinne Tasso*  
*Régie générale d'Emmanuel Sauldubois*  
*Régie son d'Emmanuel Sauldubois, Baptiste Poulain*  
*Régie lumières de Marion Secci, Pierre-Emmanuel Faure*  
*Stagiaire régie lumières de Suzanne Carré*  
*Régie plateau de Maxime Vavasseur, Bertrand Cotte*  
© 2020 -Tous droits réservés.  
Rédacteur en chef - Olivier Frégaville-Gratian d'Amore  
Administrateur - Samuel Gleyze-Esteban

<http://www.lemondeducine.com/woman-of-the-year-critique/>

C'est toujours un réel plaisir de retrouver **KANDER** et **EBB** alors quand *Woman of the year* débarque dans quelques villes de France pour nous faire re-découvrir *Woman of the year*, on ne boude pas notre plaisir. Dans cette version, on a un savant mélange de français et d'anglais (surtitré) Savant puisqu'en plus de réconcilier les amateurs de musical en version originale et ceux qui préfèrent des titres dans leur langue maternelle, *Woman of the year* jouit d'une adaptation de bien belle qualité qui surfent sur le moment, le lieu et son public sans se détacher de son époque et de ses origines.

Autre coup de génie, la scénographie qui permet d'avoir deux scènes dont une qui est une œuvre dans l'œuvre avec l'inclusion de vignettes de bande-dessinée en lien avec le métier de notre héros masculin. Certains noteront d'ailleurs l'ironie d'avoir choisi **Jacques VERZIER** qui, outre ses qualités d'homme de scène, possède également l'art de dessiner. Les plus avertis reconnaîtront une de ses œuvres en aquarelle.

Quand ce n'est pas à une case, c'est à la lucarne du poste de télévision que la deuxième scène fait allusion. Construit donc comme un cartoon autant que comme une comédie musicale, *Woman of the year* n'en finit pas de séduire. On se laisse prendre surtout, lorsque le quatrième mur est brisé. Peut-on, par ailleurs, parler de quatrième mur quand on n'est autant spectateur que lecteur et téléspectateur ?

Le livret tout comme les paroles sont un régal jubilatoire. Impertinent sans être vulgaire ni même osé. Le verbe y est toujours posé avec élégance et maîtrise. On s'amuse autant sur les échanges caustiques du couple que sur les extravagances de ces derniers. Et plus encore sur les autres personnages. En effet, ils sont une multitude de personnages à graviter autour Tess et Sam. La plupart d'entre eux sont joués par le duo tonitruant **Dalia CONSTANTIN/Quentin GIBELIN**. Pour les autres, c'est l'orchestre qui s'invite ici et là à la comédie avec une aisance à souligner. Il est, presque toujours de rigueur, dans les musicals de Kander et Ebb de faire participer l'orchestre comme c'est le cas dans *Cabaret* ou *Chicago* par exemple. Jamais personne n'est mis au second plan et *Woman of the year* ne fait pas exception.

Evidemment, la partition sonne aussi juste que les mots. La musique est percutante. Jazzy et punchy ! Sur cette partition se posent l'envoûtante voix de poitrine de **Ludmilla DABO** et celle à la profondeur de crooner de Jacques VERZIER. Un mariage parfait auquel ils ajoutent tous deux des intonations et un rythme tonitruant ! Ils ne manquent jamais dans leur jeu de plonger dans les yeux de l'un et de l'autre. Vous vous délecterez aussi les personnages d'Helga et de Gerald dans leur excès et leurs attitudes caricaturales.

*Woman of the year* est féministe et antiféministe à la fois, il prône avec un sens de l'humour pointu, une un léger cynisme bienveillant et satirique l'amour. Anti-conformiste avant l'heure !

Un schizo-show exquis et frais à regarder en mangeant du pop-corn tel un divertissement de haute volée.

What else is new ?



# Woman of the Year

Par **Philippe Pocardalo** 9 février 2024

<https://regardencoulisse.com/woman-of-the-year-2/>

Création mondiale en français le 29 novembre 2023 au [Théâtre de la Renaissance](#) (Oullins Lyon Métropole).

Les 7 et 8 février à [L'Azimut](#) (Antony–Châtenay-Malabry).

La « femme de l'année » de l'histoire, c'est Tess Harding : une vedette de la télévision unanimement célébrée, qui fait de l'ombre à Sam, son dessinateur de presse de mari. Leur couple survivra-t-il à cette situation ?

**Notre (second) avis :** [Nous vous faisons part de notre plaisir à la découverte de ce musical en novembre dernier, lors des toutes premières données à Oullins \(en métropole lyonnaise\).](#) Il est évident que le spectacle, maintenant parfaitement rodé, offre aux spectateurs un ouvrage mené tambour battant par des interprètes complètement habités par leurs personnages.

Le dispositif scénique, rappelons-le, s'adapte parfaitement à cette vaste scène du nouveau théâtre d'Antony, qui a ouvert ses portes en octobre 2021. Nous retrouvons le mur qui parcourt la scène, permettant à la fois d'accueillir des projections de décors ou des insertions de bulles humoristiques, tout en respectant et mettant en valeur les nombreuses péripéties de l'intrigue par un judicieux espace central.

Les quatre musiciens de l'orchestre – positionnés côté jardin – s'intègrent vite et facilement à l'action, si nécessaire, devenant alors acteurs et chanteurs. Ce procédé, rarement vu, force notre admiration et contribue largement au rythme et à la réussite du spectacle.

Pour revenir sur nos deux principaux protagonistes, **Ludmilla Dabo** illumine véritablement la scène – en femme de tête dont on sent néanmoins une fragilité palpable. Son interprétation du rôle se trouve sûrement éloignée de celle de Lauren Bacall (et a fortiori de [Raquel Welch](#) ou de Debbie Reynolds qui lui ont succédé). Toutefois nous avons la certitude de devoir compter à l'avenir avec elle pour de futurs grands projets musicaux.

Nous la retrouverons d'ailleurs prochainement dans [un spectacle dédié à l'immense Nina Simone.](#)

**Jacques Verzier** (son époux, l'autre protagoniste principal) flotte littéralement sur scène avec l'aisance et l'élégance que nous lui connaissons ! De Cole Porter à Kurt Weill, en passant par Rodgers et Hammerstein, il nous séduit dans chacun de ses rôles.

**Dalia Constantin** et **Quentin Gibelin** apportent, par une multitude de rôles, tout leur talent et leur savoir-faire à cet ouvrage bien ficelé et réalisé

avec brio.

Loin des succès triomphaux de Kander et Ebb, tels *Cabaret* ou *Chicago*, il subsiste parmi les œuvres de ce fameux duo des trésors à ressusciter, tels *Zorba* ou *The Scottsboro Boys*, sans oublier *Le Baiser de la femme araignée* que nous aimerions tellement découvrir en France.

Mais nous pourrons sûrement compter sur le talent et la sagacité de **Jean Lacornerie** pour monter certaines d'entre elles !

Ne lui devons-nous pas (pour ne citer qu'elles) les créations de raretés telles *Of Thee I Sing* de Gershwin, ou bien *Lady in the Dark* et *One Touch of Venus* de Kurt Weil ?

La liste de ces trésors ressuscités est longue, en trente ans de spectacles qu'il nous a offerts avec passion.

*Woman of the Year*, qui va prochainement terminer sa tournée, aura encore – nous l'espérons – de beaux jours à venir. Elle constitue une des plus belles découvertes musicales de cette saison !

# Woman of the Year

Par

[Dan Renier](#)

-

30 novembre 2023

<https://regardencoulisse.com/woman-of-the-year/>

Création mondiale en français le 29 novembre 2023 au [Théâtre de la Renaissance](#) (Oullins Lyon Métropole).

**Notre avis :** *Woman of the Year* est moins connu que *Chicago* ou *Cabaret*. Pourtant, John Kander et Fred Ebb ont également connu le succès avec ce spectacle, remportant plusieurs Tony Awards en 1981. Jean Lacornerie (mise en scène) aime mettre en lumière des pépites méconnues en France que Gérard Lecoq revisite par ses arrangements (*Bells Are Ringing*, *The Pajama Game*...). L'artiste retenue pour incarner « la femme de l'année » est [Ludmilla Dabo](#). Ce choix inspire confiance à juste titre et le spectacle est une réussite !

Tess Harding est une chroniqueuse de télévision charismatique qui n'a pas sa langue dans sa poche. Dans un billet d'humeur, elle dénigre la bande dessinée et l'engouement qu'elle suscite. Le dessinateur Sam Craig est piqué au vif. Il réplique en se moquant de Tess dans un dessin humoristique qui remporte un grand succès. Pris de remords, il part à la rencontre de Tess afin de s'excuser. Ces deux personnages que tout oppose ont un coup de foudre réciproque... À partir d'une trame relativement légère de prime abord, de vrais sujets de fond sont abordés avec humour. La question des rapports entre femmes et hommes est ainsi soulevée. Dans ce couple, la femme détient le pouvoir et privilégie sa carrière au détriment de sa vie privée. L'homme, lui, est en quête d'écoute et d'attention.

Ludmilla Dabo (Tess) et Jacques Verzier (Sam) forment un duo parfait pour jouer et chanter cette histoire d'amour faite de hauts et de bas. Ludmilla Dabo rayonne dans le rôle de cette femme ambitieuse. Jacques Verzier trouve la juste mesure pour incarner un homme qui cherche sa place au sein de son couple, sans en faire une victime. Dalia Constantin et Quentin Gibelin semblent prendre un grand plaisir – partagé par le public – à incarner une galerie de personnages hauts en couleur.

Gérard Lecoq réussit à transposer une composition prévue pour grand orchestre en une partition pour quatre musiciens sans trahir l'esprit de John Kander. L'orchestre est présent sur scène. De belles surprises ont lieu quand les musiciens se lèvent pour jouer la comédie, chanter et même danser ! Sébastien Jaudon, Arthur Verdet (piano, claviers), Jérémy Daillet (percussions) et Luce Perret (trompette, bugle) impressionnent les spectateurs par leur polyvalence. Les scènes chorégraphiées par Raphaël Cottin suscitent l'enthousiasme, notamment sur le hit « One of the Boys ».

La mise en scène de Jean Lacornerie s'appuie sur une scénographie bien pensée. Un grand mur est présent avec un espace permettant de figurer une case de bande dessinée, un écran de télévision, un comptoir de bar... Ce mur est utilisé à bon escient pour des projections de décors ou de dessins de comics. C'est ce qui permet notamment de donner vie à Katz, le personnage créé par Sam et devenu son alter ego. Le duo virtuel formé par Katz (avec la voix

de Quentin GIBELIN) et Sam sur « What Else Is New » (la phrase fétiche de Katz) est d'ailleurs une belle séquence.

Il est à noter que des références à des personnalités ou à des événements parlant surtout pour les Américains dans les années 1980 sont conservées. Le choix a été fait d'éclairer avec humour le public français sur ces références. Le procédé peut s'avérer répétitif par moments même s'il fonctionne bien pour l'essentiel.

Que ce soit fin 2023 ou courant 2024, *Woman of the Year* est un spectacle à suivre en tournée cette saison !



## Ludmilla Dabo, femme de l'année

<https://sceneweb.fr/jean-lacornerie-met-en-scene-woman-of-the-year/>

***Woman of the year*, comédie musicale de Broadway inédite en France est à l'affiche du Théâtre de la Renaissance à Oullins avant une tournée en France. L'histoire d'une journaliste vedette de la télévision qui rencontre un dessinateur de presse. Katharine Hepburn a joué ce rôle au cinéma en 1942, puis Lauren Bacall en 1981 sur les planches à Broadway. Ludmilla Dabo reprend le rôle, de cette comédie romantique « à l'américaine » tombée aux oubliettes.**

Cette comédie musicale est l'oeuvre de deux grands maîtres de Broadway. **John Kander** pour la musique et **Fred Ebb** pour les paroles. « *Ils ont écrit Cabaret et Chicago, deux grands tubes qui sont joués partout dans le monde* » explique Jean Lacornerie, le metteur en scène. « *La chose encore la plus connue, c'est peut être New York, New York, la chanson dans le film de Scorsese. Ils ont fait plein d'autres choses, certaines été des flops, et d'autres sont passées à la trappe comme ce Woman of the year qui a pourtant été un grand succès et remporté 5 Tony Award en 1981. Le spectacle dans la mise en scène de Robert Moore a été joué plus de 700 fois.* » Avant de devenir un succès à Broadway au Palace Theatre, *Woman of the year* a d'abord été un film sorti en 1942, réalisé par **George Stevens** avec **Spencer Tracy** et **Katharine Hepburn**. A Broadway, c'est **Lauren Bacall** qui interprétait le rôle de Tess Harding. Dans la version cinéma, elle est journaliste de presse écrite et tombe amoureuse de Sam Craig, écrivain sportif. Dans la version de Broadway, qui se déroule dans l'Amérique de Reagan, elle est une star d'une show télé matinal et tombe amoureuse d'un dessinateur de presse.

Ludmilla Dabo se place dans les pas de ces deux grandes stars américaines. « *Ce sont des figures d'actrices emblématiques des Etats-Unis qui ont eu une carrière importante, non seulement comme comédiennes de théâtre et de cinéma, mais aussi du music hall* » explique la comédienne. « *J'ai pris comme un honneur cette proposition de Jean Lacornerie. C'est fou pour moi d'avoir cette proposition de création. On a trouvé quelque chose de singulier et qui appartient aussi à notre manière de pouvoir faire de la comédie musicale à la française, mais avec des moyens qui imaginent Broadway.* » Ludmilla Dabo partage la scène avec **Jacques Verzier**, dans le rôle du dessinateur Sam Craig, et avec **Dalia Constantin** et **Quentin Gibelin**, dans des arrangements signés par **Gérard Lecoq**, le directeur de la Renaissance (qui quitte la direction du théâtre à la fin de l'année) pour seulement 4 musiciens mais qui sonnent comme un grand orchestre. « *Ce qui nous intéresse, c'est de voir quelles œuvres supportent cette réduction* » explique Jean Lacornerie. « *Cela nous permet d'être centré sur les personnages et l'histoire du couple. On garde l'essence de l'oeuvre.* » Une production qui donne envie à Ludmilla Dabo de poursuivre dans le champ des comédies musicales. « *On peut le faire avec beaucoup de force, de dignité, de puissance, de lumière, tout en ne trahissant pas nos métiers* » conclut la comédienne, comme toujours rayonnante sur scène.

**Woman of the year livret de Peter Stone, chansons de Fred Ebb, musique de John Kander, direction musicale et arrangements de Gérard Lecointe, mise en scène de Jean Lacornerie**

Posté dans 2 décembre, 2023 dans [actualites](#).

<http://theatredublog.unblog.fr/2023/12/02/woman-of-the-year-livret-de-peter-stone-chansons-de-fred-ebb-musique-de-john-kander-direction-musicale-et-arrangements-de-gerard-lecointe-mise-en-scene-de-jean-lacornerie/>

*Woman of the year*, livret de Peter Stone et chansons de Fred Ebb, musique de John Kander, direction musicale de Gérard Lecointe, mise en scène de Jean Lacornerie



© Blandine Soulage

Ce chef d'orchestre et ce metteur en scène bien connus à Lyon font revivre cette comédie musicale new-yorkaise qui obtint en 1981 quatre Tony Awards: une adaptation du film éponyme par John Kander et Fred Ebb, auteurs à succès de Broadway à qui on doit entre autres, la musique et les paroles de *Cabaret*, la célèbre comédie musicale dont Joe Masteroff a écrit le livret qu'il a adapté d'*I Am a Camera*, une pièce de John Van Druten, elle-même inspirée par *Berlin Stories* de Christopher Isherwood.

Dans le long métrage réalisé par George Stevens en 1942, Katharine Hepburn incarnait Tess Harding, une journaliste vedette du petit écran séduisant un simple chroniqueur sportif (Spencer Tracy)... A Broadway, Lauren Bacall tenait le rôle-titre dans une version remise par leurs auteurs dans le contexte des années 80. Tess Harding déterminée, riche et célèbre, va recevoir le prix de La Femme de l'année décerné par une ligue féministe. Mais, à son grand désespoir, Sam, son mari, un dessinateur de presse talentueux mais qui

vivote, l'a quittée. Bref, un couple d'amoureux mal assorti dont cette comédie retrace le coup de foudre, le mariage, puis les désaccords...

Bruno de Lavenère a conçu une petite scène de cabaret qui devient, pour les différents tableaux, un écran où se déroule la matinale de Tess Harding, *Early Birds*, un bar, *The Inkpot Saloon* où se réunissent Sam et ses collègues dessinateurs, l'appartement de Tess... Et en parallèle des aventures du couple, sont aussi projetées des planches de B.D. de l'époque... Et les péripéties de Kat'z et Tessie Cat dans une publication satirique de Sam. Ici, les images animées réalisées par Etienne Guiol deviennent les doubles des acteurs.

Ludmilla Dabo que l'on avait vu remarquable dans *Portrait de Ludmilla en Nina Simone* et *Une femme se déplace* de David Lescot fait ici une entrée éblouissante. Elle s'empare du personnage de Tess avec grâce et vigueur et tient la scène pendant deux heures, face à Jacques Verzier jouant un Sam fragile mais pince-sans-rire, comme le chat de son cartoon. Leur premier duo amoureux *I love you* montre déjà que l'entente entre eux sera difficile. Quentin Gibelin incarne et chante plusieurs personnages masculins avec une drôlerie irrésistible. Dalia Constantin adapte son jeu et sa voix aux autres rôles de femme, avec une remarquable performance vocale en épouse au foyer, opposée à Tess dans *That's Wonderfull*. Une merveilleuse chanson comme la plupart des quatorze airs de cette comédie musicale.



© Blandine soulage

Et dans *It Isn't Working*, un numéro virtuose chanté en chœur ou *I'm Right/She's wrong* interprété par Ludmilla Dabo et Quentin Gibelin, on apprécie la diversité des lignes instrumentales.

Gérard Lecoq a réduit la partition de John Kander pour un quatuor, en partant de l'orchestration initiale conçue pour un ensemble symphonique. Sébastien Jaudon ( piano) Arthur Verdet ( piano et glockenspiel) Jérémy Daillet (percussions) Luce

Perret (trompette-bugle) font sonner cette musique colorée et virevoltante. Les musiciens, également acteurs, quittent leurs instruments pour jouer la confrérie des dessinateurs au Inkpot Saloon. Ils commentent parfois l'action par de petites notes affutée.

Jean Lacornerie dit avoir été séduit par cette pièce, jamais montée depuis sa création, sans doute à cause de l'image imprimée par Lauren Bacall. Sa mise en scène, stylée et dynamique, appuyée par la chorégraphie millimétrée de Raphaël Cottin pose un regard un peu ironique sur cette histoire d'amour grâce à l'intervention de la BD. *Woman of the year* remet gentiment en cause les rapport homme/femme en inversant habilement les rôles. Mais il ne faut pas attendre des auteurs américains des années quatre-vingt à un féminisme radical. Le livret pose la question des rapports de pouvoir dans le couple mais apporte une réponse ambiguë en montrant que c'est à la femme de faire des concessions... Et pou Tess Harding, cela ne sera pas facile.

Ce spectacle déjà bien huilé en ce soir de première devrait séduire les amateurs de comédie musicale et de théâtre de divertissement. Gérard Lecoq, directeur du théâtre de la Renaissance laissera sa place en janvier à Hugo Frison. Après *West Side Story* (2011), *Bells are ringing* (2013), *The Pajama Game* (2019), cette nouvelle collaboration avec Jean Lacornerie, ancien patron du théâtre de la Croix-Rousse à Lyon, a été longuement applaudie par le public.

Mireille Davidovici



# Le quart d'heure de célébrité pour enchanter le monde

**SPECTACLE** Jean Lacornerie présente avec brio *Woman of the Year*, comédie musicale des années 1980 qui pose la question de la domination et du patriarcat dans le couple.

Oullins (métropole de Lyon), envoyé spécial.

Ce soir, la journaliste vedette de la télévision Tess Harding sera élue Femme de l'année (*The Woman of the Year*). Dans l'univers médiatique des années 1980, une femme (donc pas un homme cinquantenaire en costard sombre et à la peau blanche) est reconnue pour ses qualités professionnelles d'éditorialiste, de journaliste. Mais est-ce pour autant un soir de fête ? La réussite personnelle, c'est-à-dire un petit rayon de bonheur intime, à l'abri des projecteurs, n'est-elle pas tout autant souhaitable ? Voilà pour la trame de cette comédie musicale que met en scène avec passion Jean Lacornerie, que nous avons pu découvrir sur la scène de la Renaissance, à Oullins, dans la banlieue de Lyon. Théâtre que le metteur en scène connaît bien, puisqu'il l'a dirigé de 2001 à 2009.

C'est en 1942 qu'est née cette romance acide devant la caméra de George Stevens, qui avait confié le rôle principal à Katharine Hepburn. Des années plus tard, Peter Stone pour le livret, Fred

Ebb pour les chansons et John Kander pour la musique ont adapté l'histoire à la scène, avec Lauren Bacall. Pour cette création en France, Jean Lacornerie s'est entouré du compositeur Gérard Lecointe, du chorégraphe Raphaël Cottin, avec un quatuor musical (et chantant) aux petits oignons, composé de Sébastien Jaudon (piano), Arthur Verdet (claviers), Jérémy Daillet (percussions) et Luce Perret (trompette bugle). Complétons cette distribution haute couture avec la rayonnante Ludmilla Dabo en Tess, et les non moins talentueux Jacques Verzier en Sam, Dalia Constantin et Quentin Gibelin qui interprètent les autres personnages.

## SENSIBILITÉ ET HUMOUR

Les comédies musicales *Cabaret*, en 1966, et *Chicago*, en 1975, signées par Ebb et Kander, ont été d'incontestables succès. En 1981, *Woman of the Year* a aussi été saluée par quatre Tony Awards. Cette fois, « nous avons souhaité créer cette œuvre pour le public français à notre manière », précise Jean Lacornerie. Avec ses compères, il a inscrit le récit dans le monde de la télévision,

mais aussi celui de la BD, alors que dans le film original il est question d'un grand journal dans lequel écrivent les deux principaux protagonistes.

Sur le plateau, projections réjouissantes et parfois animées rythment le récit, qui se décline sur plusieurs niveaux. La rencontre explosive et le coup de foudre, le mariage, les ambitions professionnelles, le patriarcat inversé, puisque c'est madame qui est connue, respectée et sans doute plus à l'aise financièrement parlant. Le tout avec beaucoup de sensibilité et d'humour. Même si le point (presque) final laisse comme un brouillard sur la volonté des auteurs de renverser vraiment la table du patriarcat, avec elle qui propose d'abandonner sa carrière pour tenter de recoller les morceaux de son ménage... Ce qui n'empêche pas cette *Woman of the Year* d'être une belle réussite, sans fausse note sur scène. ■

GÉRALD ROSSI

Tournée : les 13 et 14 décembre, à Annemasse ; les 20 et 21 décembre, à La Roche-sur-Yon ; puis, en 2024, à Bourges, La Rochelle, Saint-Étienne-du-Rouvray, Bar-le-Duc, Châtenay-Malabry, Saint-Nazaire...



Au centre, Ludmilla Dabo en Tess entourée de personnages tout aussi réjouissants. BLANDINE SOULARÉ